

ment suivi, consiste également dans l'abaissement de la matrice jusqu'au niveau de la vulve ; les pièces de l'appareil et les instruments nécessaires pour l'opération, sont, un spéculum bivalve, deux pinces de *Muzeux*, deux bistouris boutonnés, un droit et un à lame courbée sur le tranchant, de forts ciseaux courbes sur le plat, une pince à torsion, des ligatures, des compresses, de la charpie, enfin un bandage en T.

Afin de ne rien omettre et pour mieux exposer ce procédé avec tous ses détails, nous le rapportons ici, tel que nous l'avions décrit dans notre Mémoire sur l'amputation de la matrice, d'après la thèse du docteur *Avenel* de Rouen, ancien élève et prosecteur des cours de médecine opératoire de M. *Lisfranc*.

La femme étant couchée comme nous l'indiquons pour notre procédé, M. *Lisfranc* emploie un spéculum composé de deux demi-cylindres d'étain sur les extrémités desquels sont soudées deux tiges de fer qui s'articulent entre elles. Dans cette disposition il résulte qu'en pressant sur l'extrémité libre de ces tiges, les deux cylindres s'éloignent l'un de l'autre ; leur écartement permet plus facilement au col très-volumineux de s'engager dans leur capacité, et aux instruments nécessaires à l'opération de passer. En outre, en tendant le vagin dans toute son étendue, il empêche qu'en formant une plicature vers son fond il ne vienne à couvrir plus ou moins le col. Les pin-

ces de *Muzeux*, dont M. *Lisfranc* fait usage, sont plus longues et plus fortes que celles dont on se sert ordinairement ; leurs crochets, moins courbés, embrassent très-bien l'organe sans qu'on soit obligé de pousser très-loin leur écartement ; d'ailleurs la longueur contribue encore à écarter la main de l'aide qui les soutient. L'opérateur, après s'être assuré de la position du col pour qu'il soit embrassé plus tôt, et plus aisément sur le *spéculum*, introduit cet instrument.

Le museau de tanche est essuyé, s'il en est besoin, afin d'assurer bien sa présence et de voir s'il n'est pas recouvert par quelque plicature vaginale. L'airigne est portée fermée immédiatement au-dessous de l'organe, au moment où ses mors sont suffisamment ouverts et engagés entre le col et les parois du *spéculum*, pour saisir, s'il est possible, deux points diamétralement opposés du premier ; l'opérateur pousse légèrement sur eux à mesure qu'ils s'implantent dans le tissu même de la matrice.

Cette manœuvre est indispensable pour suivre le mouvement d'ascension de l'organe, mouvement qui exposerait à le saisir trop bas. On extrait le *spéculum* seul très aisément, puisque l'airigne peut passer dans l'écartement que les deux demi-cylindres laissent entre eux. Le premier soin doit consister à exercer sur l'utérus des tractions légères, lentes et graduées, à l'aide desquelles on tente de l'amener au-dessous de

la partie inférieure du vagin, d'abord dans la direction de l'axe du détroit supérieur, ensuite de celui du détroit inférieur du bassin; mais, pour que la matrice soit mieux saisie, et que tous les points du pourtour de la partie inférieure de son col fassent à l'extérieur une égale saillie, le chirurgien applique les mors d'une seconde érigne, sur les extrémités du diamètre transversales ou du diamètre antéro-postérieur de l'organe, suivant la direction dans laquelle la première a été appliquée.

Ainsi, quelque tendance qu'éprouve l'utérus pendant la section à reprendre sa place dans la cavité abdominale, les tissus maintenus en place pourront être coupés, soit à la même hauteur, soit à des hauteurs inégales, suivant les circonstances pathologiques. Portant ensuite le doigt indicateur sur le pourtour de l'insertion du vagin, insertion facile à reconnaître à la présence d'une espèce d'anneau au-dessus duquel la pression fait sentir le vide, le chirurgien confie les pinces à un aide intelligent, qui, par des tractions uniformes, maintient le col susceptible d'un prolapsus plus ou moins grand, suivant les sujets. Cet aide est en face du bassin, et l'opérateur, placé comme lui en dedans des cuisses, est, à gauche de la malade, armé d'un bistouri courbe tranchant sur sa concavité, dont la moitié correspondant à l'articulation de la lame avec le manche doit être garnie de linge jusqu'à un pouce et demi environ de son extré-

mité boutonnée, quelquefois plus, quelquefois moins, suivant le volume du col. L'opérateur commande à l'aide de relever les airignes pour imprimer à la partie inférieure de la matrice un mouvement de bascule qui fasse saillir davantage la partie postérieure de son col; ainsi, on verra mieux les limites de la maladie qui y siège, et l'on pourra couper plus haut. Le chirurgien glisse ensuite son doigt indicateur gauche à demi fléchi derrière le museau de tanche, mesure avec ce doigt, dont la face palmaire est dirigée en bas, la hauteur à laquelle la section doit être faite; le bistouri est placé immédiatement au-dessous de lui, et au fur et à mesure que l'instrument marche, il le dirige et lui sert de point d'appui, tandis que l'aide abaisse graduellement les airignes pour faire saillir à leur tour successivement les autres points du col de la matrice, suivant que le chirurgien doit couper à des hauteurs différentes. Il est bien entendu que, la maladie pouvant s'élever plus d'un côté que de l'autre, cet aide sera chargé, pour que le mal soit complètement enlevé, de donner, par les mouvements qu'il imprimera aux pinces, des inclinaisons convenables à l'extrémité inférieure de la matrice, et surtout de ne point exercer de tractions trop fortes à mesure que la section s'achève, dans la crainte de déchirer ces tissus. Ce bistouri, d'ailleurs, doit marcher en sciant et à petits coups, pour éviter la lésion des grandes lèvres, l'inégalité de la plaie et les écarts

dangereux. Ce temps de l'opération est assez difficile à cause de la résistance qu'offre dans l'état naturel le tissu du col de l'utérus.

Il est des cas dans lesquels le col est trop volumineux pour pouvoir s'engager dans le *speculum* : alors on est obligé de faire abstraction de cet instrument et de conduire sur le doigt indicateur des érignes qu'on va fixer sur le museau de tanche.

MODIFICATIONS DE L'AUTEUR.

Pour éviter d'employer à la fois deux pinces de *Muzeux*, qu'on est forcé de confier à des aides, dont les mains gênent les manœuvres, et surtout pour saisir d'un seul coup dans tous les sens, d'une manière plus solide et sans difficulté, le col de la matrice qu'on veut abaisser, nous avons imaginé en 1828 une érigne à huit crochets qui se rapprochent et s'écartent au moyen d'une tige centrale fixée sur un coulant disposé en croix. Avec cet instrument que nous appelons *utéro-ceps* des mots latins *uterus* matrice et *capere* prendre, un chirurgien peut opérer seul, exécuter par conséquent plus uniformément les tractions, enfin diriger plus méthodiquement les mouvements d'élévation, d'abaissement et de latéralité qu'exige la section des parties malades.

Le manche de notre quadruple-érigne, qui est rendu mobile au moyen d'une charnière, doit être

dirigé du côté de l'anus, de manière que les mains de l'opérateur ne masquent pas l'entrée de la vulve et l'intérieur du spéculum, comme cela arrive quand on se sert des pinces de *Muzeux*. Pour pratiquer l'amputation du col utérin avec l'*utéro-ceps*, on l'introduit dans notre spéculum ou dans tout autre multivalve, puis après en avoir fixé les crochets solidement sur la circonférence du col, on replie le manche dans le sens des tiges de l'érigne, puis on retire l'instrument dilatateur comme le fait *M. Lisfranc*.

Après l'extraction du spéculum, on fait prendre au manche de l'*utéro-ceps* la direction qu'il avait primitivement, c'est-à-dire qu'on le ramène du côté du périnée, pour opérer ensuite l'abaissement de la matrice avec lenteur et ménagement, et d'après les principes que nous avons signalés plus haut.

L'opérateur, en se servant de notre pince, non seulement saisit le col avec un seul instrument, mais encore a beaucoup moins à craindre les déchirements qui résultent, soit des tractions inégales et faites plutôt dans un sens que dans un autre, soit de la fatigue et de la maladresse des aides qui ne pouvant assez longtemps maintenir rapprochées les branches des pinces de *Muzeux*, les lâchent suffisamment pour qu'elles abandonnent le col, comme nous pourrions en citer plusieurs exemples. Nous avons vu également qu'après ce fâcheux accident, un professeur de l'école